

honneur et gloire

5.22-23 et 41-44

...vous ne recherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique...

Avant de quitter Jean 5, il est intéressant de rapprocher ces deux extraits qui parlent d'honneur et de gloire. Ils sont enchâssés dans le texte, chacun au cœur d'un des volets du discours de Jésus. Ce qui doit éveiller notre curiosité est le fait que, dans ce contexte, ces deux mots, qui sont par ailleurs des quasi-synonymes, servent à établir une distinction. Le désir de Dieu est que *tous les hommes honorent le Fils au même titre que le Père*. Pourtant, le Fils déclare : *Je ne reçois pas de gloire des hommes*¹. En fait, il y a derrière cette contradiction, qui n'est qu'apparente, un enseignement d'un grand intérêt pour nous et qui remet bien des choses à leur place. Nous sommes ici en présence d'une de ces distinctions bibliques qui viennent comme un vent frais dissiper une certaine confusion qui nous rend malheureux. Jean nous donne les réponses de Jésus à deux questions importantes : *Quelle est la valeur de notre témoignage pour Jésus ? Qu'est-ce qui fonde notre valeur personnelle ?*

l'honneur et la gloire de Jésus

Honorer, ici, c'est reconnaître et respecter quelqu'un pour ce qu'il est. On honore Jésus quand on reconnaît sa relation unique au Père, quand on admet qu'il est l'Envoyé, Parole faite chair, Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, vrai homme et vrai Dieu. Par contre, quand on ne veut voir en Jésus qu'un philosophe, qu'un « grand homme », qu'un sage, qu'un prophète, on le déshonore parce qu'on porte atteinte à la vérité de ce qu'il est. Le Père *a remis tout jugement au Fils, afin que tous les hommes honorent le Fils au même titre que le Père*. Mesurons-nous vraiment le pouvoir que le Père a délégué au Fils ? Pour honorer Jésus, il faut commencer par concéder que notre vie, notre mort et notre destinée éternelle sont entre ses mains, qu'il est Seigneur de **tout**.

La notion de *gloire*, dans ce texte, recouvre quelque chose de beaucoup plus fondamental. Jean est imprégné de la pensée hébraïque pour laquelle la gloire manifeste le « poids » donc la valeur et l'importance. Que Jésus soit reconnu (honoré) comme celui que le Père a envoyé, c'est important, bien sûr. Mais c'est surtout important pour ceux qui l'honorent ainsi ! Ils entrent dans la vérité, dans la réalité de Dieu ; ils renoncent à l'illusion et au mensonge qui, trop souvent, voilent cette réalité aux yeux des hommes. Pour autant, la vérité ne dépend pas de l'approbation des hommes. Qu'on le croie ou qu'on le nie, Jésus **est** le Fils unique qui vit dans l'intimité du Père. Les hommes n'ont aucune prise sur cette vérité. Ils ne peuvent ni la confirmer ni l'infirmer. L'être de Jésus, ce qu'il est vraiment, est défini par le Père et par lui seul. Jésus ne cherchera donc pas à se faire plébisciter par la foule. Comme nous le rappelle Jean au ch. 6, quand un mouvement s'est dessiné pour mettre Jésus sur le trône, *pour l'enlever de force pour le proclamer roi*, le Seigneur s'est tout de suite retiré. La foule a tenté de définir la gloire de Jésus comme celle d'un roi libérateur et, surtout, distributeur de pain gratuit, mais elle n'en avait pas le droit. Il y a là une belle illustration du fait que le Fils ne reçoit pas de gloire des hommes.

Nous avons du mal à comprendre que le poids de Jésus ne dépend pas du nombre de ses adhérents ! Nous sommes submergés de sondages, abreuvés des scores de l'Audimat, inondés de classements et de « hit-parades » en tous genres. Jean nous apporte une bonne nouvelle : Jésus-Christ n'est pas tributaire des enquêtes d'opinion, sa gloire ne dépend pas de sa cote de popularité ! Il reçoit sa gloire directement du Père et il manifeste cette gloire par les *œuvres* que le Père lui donne d'accomplir². C'est ici qu'un problème se pose pour nous. Si Jésus ne reçoit pas de gloire des hommes, à quoi sert notre témoignage pour lui ? A-t-il encore une valeur ? Il est intéressant de constater que deux témoins humains sont mentionnés dans le

¹ Nous ne suivons pas ici *la Bible du Semeur* qui fait preuve d'une certaine « légèreté » en traduisant : *Je ne cherche pas à être applaudi...* Cette traduction a le mérite de mettre en évidence la nuance subjective de « recevoir la gloire » mais, du coup, elle occulte la relation importante du mot *doxa* avec la notion de « poids » qui s'attache à son équivalent en hébreu.

² Ces œuvres sont les actes que Jean appelle *signes* et les paroles qui les éclairent.

contexte immédiat : Moïse et Jean-Baptiste. Nous pouvons dire que Moïse a annoncé de loin la venue du Christ et l'a honoré dans ses écrits. Jean aussi a annoncé le Christ, mais de près, et l'a honoré par ses paroles. Chacun à sa manière et à son époque a reconnu et respecté le Fils pour ce qu'il est. C'est le rôle du témoin de dire, de publier la valeur, le poids, l'importance de Jésus. Ils ont été éclairés et ils ont communiqué. Le témoin transmet ce qu'il a reçu. Il **dit** la valeur du Fils, il ne la définit pas.

Aux versets 33 et 34, Jésus lui-même souligne la valeur et l'importance du témoignage de Jean-Baptiste pour les hommes. Il en fait de même pour les écrits de Moïse aux versets 46 et 47. Il dit, en quelque sorte, que ces témoignages pouvaient ouvrir la porte du salut pour ceux qui y prêtaient attention. Mais, encore une fois, ces témoignages ne pouvaient pas grandir Jésus, ne pouvaient rien ajouter à sa valeur, à son poids. Nous l'oublions trop souvent : si Dieu dans sa grâce se sert de notre témoignage pour appeler au salut, pour tourner les yeux de notre prochain vers Jésus, notre témoignage en lui-même ne prouve rien ! Faut-il s'en désoler ? Certainement pas, car cette vérité ne blessera que notre orgueil mal placé³ et peut, au contraire, éviter que le témoignage ne devienne un fardeau écrasant. C'est un nouvel appel à l'humilité.

Car notre expérience spirituelle est une chose et l'interprétation que nous en faisons en est une autre ! La réalité, la vérité, Dieu seul la connaît entièrement. Il convient de rester humbles et, surtout, de rester soumis à la Parole⁴. Nous devons lutter contre cette tendance toute humaine à projeter notre expérience sur le texte et à comprendre la Parole à travers le prisme de cette expérience, réelle mais limitée. La démarche de la foi nous amène à laisser la Parole éclairer et, si besoin est, juger nos expériences. Sans cela, nous ne serons que des existentialistes comme les autres.

Comme Moïse, comme Jean-Baptiste, honorons le Père et le Fils, mais reconnaissons que seul le Père peut glorifier le Fils, que la valeur de Jésus est déterminée par sa relation au Père. Ce n'est pas notre témoignage qui peut authentifier le message de l'évangile. C'est l'évangile qui authentifie notre témoignage dans la mesure où celui-ci est fidèle à la vérité⁵.

notre honneur et notre gloire

Jouons cartes sur table ! Ici, nous serons amenés à extrapoler un peu car le texte ne parle pas explicitement de l'honneur de l'homme. Mais l'enseignement donné au sujet de la gloire de l'homme nous autorise à procéder par analogie et à examiner comment le rapport que Jésus entretenait avec l'honneur et la gloire peut éclairer notre façon de vivre ces questions du respect et de notre valeur. Résumons les principes du Maître : Je reçois de l'honneur des hommes mais je ne reçois pas de gloire des hommes.

L'enseignement sur la gloire que les disciples ont entendu et que Jean a retenu a été donné « en creux », par le biais d'un reproche adressé à des hommes qui ne croyaient pas au Fils et qui refusaient de l'honorer : *D'ailleurs, comment pourriez-vous parvenir à la foi alors que vous voulez être applaudis les uns par les autres et que vous ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ?* Le sujet est grave car Jésus dit clairement que tant que nous laisserons aux autres, au monde, à la société, le droit de définir notre valeur, notre dignité, cette recherche mal orientée de la gloire constituera un obstacle pour la foi. La question de l'honneur et de la gloire n'est donc pas un simple sujet de discussion pour « théologiens du dimanche » mais une question vitale pour tout disciple de Jésus-Christ. Au fond, qu'est-ce qui détermine notre valeur ? D'où tirons-nous notre dignité ? Si nous avons une quelconque importance dans ce monde, d'où vient-elle ?

On peut mentionner en passant ce qui fait la valeur humaine de base et qu'on peut appeler « la dignité de la créature ». *Dieu a tant aimé le monde...* : l'amour du Créateur s'étend à toutes ses créatures et confère une certaine gloire à tout être humain. L'homme qui se proclame fruit du hasard et de la nécessité se dénigre lui-même, et se fait des nœuds ensuite pour tenter vainement de se redonner une dignité — sans ré-

³ Combien nous aimerions parfois nous rendre « indispensables » au Seigneur !

⁴ Jean 17.17 : *Consacre-les par la vérité. Ta Parole est la vérité.*

⁵ C.K. BARRETT, *The Signs of an Apostle*, Carlisle, Paternoster Press, 1996, p. 111.

férence à Dieu⁶. Mais Jésus ne parle pas de cette gloire de la créature dans Jean 5. Il parle d'une gloire que Dieu est prêt à accorder mais que ses interlocuteurs, *les Juifs*, ne connaissent pas et à laquelle ils ont substitué un système de reconnaissance réciproque. Leur religion s'étant coupée de sa source, du Père, ils en étaient venus à se légitimer mutuellement.

Il y a là quelque chose qui doit nous mettre en garde. Nos petites églises évangéliques, poussées par la crainte d'être vues et traitées comme des sectes, cherchent une certaine forme de légitimité, de reconnaissance, auprès des autorités par le biais de fédérations et d'alliances diverses. Les regroupements et « familles » d'églises ont leur utilité et permettent, par exemple, la mutualisation des moyens (instituts de formation, maisons de retraite, éditions...) ou l'expression de l'entraide et de la solidarité, de l'encouragement mutuel. Il est sans doute légitime aussi, jusqu'à un certain point, de vouloir être respectés et entendus par les administrations, et dans ce domaine « l'union fait la force ». Mais méfions-nous de tomber dans le travers que Jésus décrit comme le désir de recevoir la gloire les uns des autres et qu'il expose comme une manifestation d'incrédulité. Ceux qui veulent vraiment « peser » dans ce monde seront obligés, un jour ou l'autre, d'accepter que le monde évalue leur poids selon ses propres critères, de nombre⁷, de budget, etc. Notre vraie valeur, notre vrai poids est ailleurs : *Christ a aimé l'Église : il a donné sa vie pour elle*⁸.

Mais l'enseignement sur l'honneur et la gloire a aussi une application personnelle. Depuis notre plus tendre enfance, le monde ne s'est pas gêné pour nous évaluer, nous noter, nous soupeser. Nous avons très vite compris que notre société accorde beaucoup d'importance à la compétence, à la capacité, à la performance, à une certaine beauté physique... Personne n'est à l'abri et le monde est prêt à nous broyer et à nous écarter à la moindre faiblesse. Au fond de nous, nous savons que notre vraie valeur personnelle est ailleurs, que notre dignité de nouvelle créature est hors d'atteinte des hommes. Mais il nous faut vivre avec le système même si nous n'en sommes pas dupes. Alors, il peut être utile de dire et de nous dire : les hommes m'accordent parfois de l'honneur (tant mieux !) et parfois ils me le refusent (tant pis !) mais Dieu seul définit ma gloire, et j'ai de la valeur à ses yeux. Toute notre éducation dit peut-être le contraire, mais ce qui fait notre gloire n'est pas ce que nous avons réussi. Si vous avez réussi vos examens et décroché des diplômes, si vous avez réussi dans votre profession, si votre mariage tient le coup, si vous avez élevé de beaux enfants bien polis..., c'est tout à votre **honneur**. Mais ce n'est pas cela qui fait votre gloire. Ce n'est pas ce que vous avez fait qui fonde votre valeur, pas plus que ce que vous possédez. Que vous ayez une voiture toute neuve ou une vieille « deudeuche » qui est passé de justesse au contrôle technique, c'est sans conséquence pour votre gloire. Que vous habitiez un pavillon dans la banlieue sud ou un appartement HLM dans les quartiers nord, c'est sans rapport avec ce qui fait votre vraie valeur⁹. Et si vous avez raté votre certificat d'études, si vous avez connu un échec professionnel, un licenciement, le chômage, ou un échec conjugal, si vos enfants ont mal tournés ou que vous n'en ayez pas eu, vous pouvez, certes, vous sentir atteint dans votre honneur, mais il reste toujours votre vraie valeur, votre vrai poids. La bonne nouvelle, c'est que cette valeur n'est évaluée ni par votre patron, ni par votre belle-mère, ni par votre concierge, mais par Dieu lui-même, par le Père qui vous aime.

Notre gloire est de connaître le Seigneur, d'avoir avec lui une relation d'amour. Voilà ce qui est vraiment important ! Cette relation, les Juifs en face de Jésus ne la connaissaient pas. La preuve ? Au fond d'eux-mêmes, ils n'avaient pas d'amour pour Dieu. Notre véritable identité ne se décline pas selon les catégories admises par la société : mineur, majeur ; célibataire, marié, divorcé, veuf ou veuve ; niveau d'études (bac + 5 ou bac - 2) ; nationalité, française ou autre ; parent ou pas parent, grand-parent ou pas grand-parent ; valide ou handicapé ; etc. Nous sommes d'abord et surtout *enfants de Dieu*. Et notre carte d'identité n'est pas ce rectangle de plastique que nous gardons précieusement dans notre portefeuille ou sac à main. Notre carte d'identité, c'est l'amour que nous avons pour Dieu. Car tous ceux qui saisissent par la foi *le privilège de devenir enfants de Dieu* découvrent qu'un amour pour Dieu envahit leur cœur. *Voyez combien*

⁶ En France, on met beaucoup d'espoir dans les « droits de l'homme » mais face à la violence, à la pédophilie et aux « sauvages », ces grands principes ne pèsent pas lourd et font penser à une maison bâtie sur le sable.

⁷ N'est-ce pas Staline qui a demandé : « Le Vatican ? Combien de divisions ? » ?

⁸ Ephésiens 5.25

⁹ Et pour les pasteurs et anciens parmi nous, si l'église dont vous avez la responsabilité grandit, si les chrétiens s'épanouissent, si des incroyants se convertissent, c'est tout à votre honneur. Mais n'en faites pas la mesure de votre gloire, de votre valeur. Dieu aime aussi les responsables des communautés qui souffrent, qui piétinent...

le Père nous a aimés pour que nous puissions être appelés enfants de Dieu — et nous le sommes !¹⁰ Quant à nous, nous aimons parce que Dieu nous a aimés le premier¹¹.

L'honneur dans ce monde, « ça s'en va et ça revient », mais notre gloire d'enfant de Dieu, notre dignité de nouvelle créature demeure, **intouchable**. Nous serions des êtres bien plus équilibrés et, sans doute, bien plus heureux si, comme Jésus, nous acceptons que notre relation avec le Père est la donnée essentielle de notre vie.

Peut-être sommes-nous parfois tentés de rechercher notre « gloire » auprès du monde parce que nous ne nous sentons pas honorés comme il se doit parmi les enfants de Dieu. Le Nouveau Testament développe tout un enseignement au sujet de l'honneur dans et hors de l'église. Nous devons trouver, dans la famille de Dieu, reconnaissance et respect pour ce que nous sommes. Il ne s'agit pas, bien sûr, de nous flatter ou de nous encenser les uns les autres, mais simplement de reconnaître la grâce de Dieu à l'œuvre dans la vie de nos frères et sœurs en Christ.

Acceptons donc d'honorer et d'être honorés, mais recherchons la gloire qui vient du seul Dieu. *Mes chers amis, dès à présent nous sommes enfants de Dieu et ce que nous serons un jour n'a pas encore été rendu manifeste. Nous savons que lorsque le Christ paraîtra, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est¹².*

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

¹⁰ 1 Jean 3.1

¹¹ 1 Jean 4.19

¹² 1 Jean 3.2